



LES SECTEURS DE LA COOPÉRATION

Jean Knapp, inventeur de la programmation, *Françoise Rivière*

Apprendre à vivre ensemble à l'Unesco, *Suzy Halimi*

Les sciences exactes et naturelles à l'Unesco, *Jean Audouze*

La solidarité par les mathématiques, *Marie-Françoise Roy*

La culture, un enjeu moral capital, *Philippe Ratte*

Les évolutions conceptuelles dans le domaine de la culture, *Françoise Rivière*

Jean Sirinelli, un « honnête homme » du XX<sup>e</sup> siècle, *Françoise Rivière*

LA SOLIDARITÉ INTELLECTUELLE : LES ENJEUX D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

Du bon usage de l'Unesco dans la mondialisation, *Jean Musitelli*

Un itinéraire normalien : soixante années auprès de l'Unesco,

*Michel Debeauvais*

De Porto-Novo à la rue d'Ulm : note sur un parcours de normalien africain,

*Paulin J. Hountondji*

L'Unesco et l'universel latéral, *Souleymane Bachir Diagne*

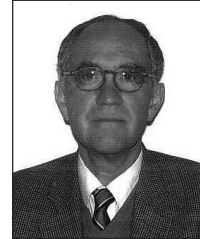
Quelle place pour les jeunes normaliens au sein du secrétariat de l'Unesco ?,

*Frédéric Sampson*

Unesco et universités : une collaboration fructueuse ?, *Alessandro Giacone*

De la rue d'Ulm à la place de Fontenoy, *Azedine Beschaouch*

Que l'Unesco fonctionne le mieux possible, *Alain Juppé*



Ce numéro de *L'Archicube* est né d'une visite, d'un étonnement et d'un questionnement : à la demande de l'a-Ulm, j'avais organisé pour les étudiants étrangers de l'École une visite de l'Unesco où nous fûmes accueillis par notre camarade Philippe Ratte et découvrièmes à la fois l'histoire intellectuelle, symbolique et patrimoniale de l'Organisation et du bâtiment qu'elle occupe place de Fontenoy quasiment depuis sa création. L'étonnement fut celui de la rédactrice en chef de *L'Archicube*, Violaine Anger, devant le rôle important joué par les normaliens dès la fondation de l'Unesco.

Ce constat était pour moi une évidence : jeune agrégée recrutée à 23 ans par Jean d'Ormesson, alors secrétaire général du Conseil international de philosophie et des sciences, comme « experte » pour travailler avec lui et avec Roger Caillois sur la liste des œuvres représentatives de la littérature universelle, puis bien des années plus tard à la Commission française pour l'Unesco, alors présidée par Jean Sirinelli, et en 1996 comme déléguée permanente adjointe de la France auprès de l'Unesco, j'avais perçu, sans en être clairement consciente, l'imbrication intellectuelle entre l'École et l'Unesco.

Le questionnement suivait naturellement : les normaliens avaient-ils quelque chose de particulier à offrir ? La formation généraliste et transdisciplinaire reçue à l'École les préparait-elle à poursuivre la vision intellectuelle de la solidarité internationale ou leur permettrait-elle de s'adapter à l'action de coopération pragmatique qui allait être proposée avec insistance par le « clan » anglo-saxon ?

Quand s'est présentée l'idée de cette réflexion, je me suis tout naturellement tournée vers Emmanuel de Calan que j'ai suivi, à quelques années d'intervalle, dans trois postes au ministère des Affaires étrangères. Je lui suis reconnaissante d'avoir accepté de porter avec moi ce numéro, et de s'être investi tout au long de sa conception et de sa réalisation.



Nous avons souhaité que s'expriment de jeunes normaliens, que l'Unesco fasse partie de leurs recherches, ou qu'ils aient contribué en tant que jeunes experts à la mise en œuvre des programmes de l'Organisation. Des normaliens non moins jeunes d'esprit, mais de promotions plus anciennes qui ont connu l'Unesco quasiment depuis ses débuts portent sur elle un regard panoramique, dénué de concessions. De grandes personnalités, que le lecteur découvrira en lisant ces pages, ont joué un rôle capital dans la vie de l'Organisation. Leur rendre un hommage exhaustif eût été une tâche impossible. Il a fallu faire des choix difficiles. La première partie de ce numéro qui porte sur les prémices et les premières années de l'Unesco évoque certains de ces pionniers visionnaires que les horreurs de la guerre avaient aussi rendus réalistes.

Il nous fallait également mettre en lumière les activités de l'Organisation, trop souvent réduites, en Europe et en France, à celle de sauvegarde du patrimoine ou, plus récemment, de promotion des femmes dans la science, grâce au prix L'Oréal-Unesco, quand ce n'est pas l'inscription du repas gastronomique français sur la liste du patrimoine immatériel... C'est pourquoi la deuxième partie de cette livraison est consacrée à la diversité des tâches accomplies par l'Unesco dans ses grands programmes. De nombreux témoignages ont été sollicités. Certains camarades qui ont été ou sont engagés dans des fonctions gouvernementales n'ont pas répondu à l'appel.

Soixante ans, c'est un âge certain. L'Unesco s'était remise tant bien que mal du départ des États-Unis et de la Grande-Bretagne. Leur retour a été désiré et fêté jusqu'à ce que les derniers soubresauts politiques remettent en cause la participation budgétaire des premiers. Mais les enjeux ne sont pas seulement financiers. De nouvelles stratégies de solidarité intellectuelle ne doivent-elles pas être définies, conformément aux objectifs originaires de l'Organisation, mais selon un ancrage résolument contemporain ? C'est l'objet de la troisième partie qui fait aussi une place à des normaliens étrangers qui ont non seulement joué à l'Unesco des rôles importants dans leur domaine de compétence, mais qui ont été, du fait même de leur double appartenance, des traits d'union entre des cultures différentes.

Nous tenons à remercier tous ceux et celles qui ont accepté de participer à ce numéro de *L'Archicube*, les intermédiaires que nous ne pouvons nommer mais qui se reconnaîtront, sans lesquels certaines contributions n'auraient pu être obtenues et qui ont facilité notre travail. *Last but not least*, nous tenons à dire à quel point ce fut un plaisir de travailler avec Violaine Anger dont la patience et la compréhension n'ont d'égales que ses talents de diplomate.

Anne Lewis-Loubignac (1965 L)  
et Emmanuel de Calan (1963 l)